

Dfdanse

Le magazine de la danse actuelle à Montréal

Critique vendredi 25 mars 2011

4 x 4 + peanuts + spectateurs = ?

4quART de la 2e Porte à Gauche

Présenté par Danse-Cité

© www.dfdanse.com

Première hier soir pour la nouvelle création de La 2e porte à gauche, 4quART, au Monument national. Proposition éclatée, un peu diffuse, mais rafraîchissante, ludique et... alimentaire.



Le projet 4 qu'ART. Sur la photo : Peter Trosztmer, Lucie Vigneault, Manuel Roque et Sophie Corriveau
Crédit photo : Ben Philippi.

C'est réellement à un buffet chorégraphique que nous convie la pièce **4quART**. Quatre chorégraphes (**Marie Béland, Alain Francoeur, Frédérick Gravel, Catherine Tardif**) y dirigent quatre danseurs (**Sophie Corriveau, Peter Trosztmer, Lucie Vigneault et Manuel Roque**, tous très investis) dans une pièce placée sous le signe du ludisme, mais qui questionne aussi la place du spectateur dans la représentation, dans une salle dénudée de tout siège et où l'espace entier devient un lieu investi par la danse.

C'est donc tout d'abord sur les passerelles qui entourent la salle que les spectateurs assistent à la pièce, puis dans la salle, alors qu'ils se mêlent carrément aux interprètes, qui n'hésitent pas à interagir avec eux, à les regarder et même à les toucher. Se pose, en filigrane, la question du rôle du spectateur dans la création, en provoquant un certain malaise chez ce dernier, qui peut ne pas se sentir à sa place : Devrait-il se trouver là, avec les danseurs ? Où est le quatrième mur et à quoi sert-il, finalement ?

Foisonnement chorégraphique

Première vue : en hauteur, sur un espace où les quatre danseurs arborant chacun un chandail à capuchon de couleur vive (jaune, rouge, vert, bleu) évoluent comme des atomes flottants qui s'éloignent et se rapprochent les uns des autres. Le visage impassible des interprètes, mi-figue, mi-raisin, scandant un à un les mots « culinaires » qui ont servi d'inspiration aux quatre chorégraphes (attendrir, battre, fourrer, flamber, gaver, malaxer, etc.), donne d'emblée le ton à cette création : on est dans le ludisme, le jeu, dans l'exploration.

Parmi ces mots, fuse tout à coup « Peanut ! », matière omniprésente dans 4quART, que les interprètes mangent, écaillent, écrasent, lancent dans les airs. Symbolisant, peut-être, ces animaux qu'on nourrit au zoo en leur lançant des arachides. Les interprètes sont-ils des animaux de foire dont on vient voir les pitreries ? La pièce, certainement, pose à sa façon cette question.

Difficile de lier tous ces signifiants ici, car c'est non pas à une mais à quatre têtes créatrices, qui ont de plus lié leur travail ensemble, qu'on est confronté. Les signes se mélangent, s'échangent, foisonnent. Ici, on donne des pogos au spectateur, là, on cale une canette de bière (ou de boisson gazeuse ?) et on rote à qui mieux mieux. Ou encore, un danseur, affublé d'une veste bourrée de mousse, se fait « battre » par les trois autres interprètes dans une parodie bien rigolote emmêlant pseudo hip-hop et mouvement de kung-fu.

Installation et performance

Puis, le spectateur est amené à descendre en bas et la ligne entre la scène et le public disparaît. Le spectacle laisse alors place à la performance et à l'installation, avec ce long panneau amovible placé au cœur de la pièce. On y projette des images prises en temps réel dans la salle, mais aussi d'autres filmées dans le hall d'entrée, avant le début du spectacle, parfois à l'insu du spectateur. Ce panneau est habilement utilisé tout au long de la représentation (chapeau au travail vidéo de L E M M), donnant une autre dimension à ce qui se passe simultanément sur scène, parfois avec un effet rappelant le kaléidoscope.

Il y a aussi ces trois colonnes de trois téléviseurs empilés les uns sur les autres et derrière lesquels on devine des caméras qui transmettent en temps réel sur les écrans ce qui se passe derrière. L'effet est particulièrement réussi alors que tour à tour les danseurs se déplacent d'une colonne à l'autre. Durant ce temps, les spectateurs évoluent dans le même espace, se déplaçant d'un endroit à l'autre, observant les actions posées par chaque interprète.

Si la pièce est en général assez légère et ludique, des moments suspendus apparaissent ici et là, laissant s'exprimer une danse tout en lenteur et en suspension. Des instants de beauté qui donnent un peu de répit à cette foire quelque peu étourdissante. La finale, alors que les danseurs investissent les passerelles, chacun dans son carré de lumière, et que le public l'observe d'en bas, est particulièrement réussie. On en aurait pris plus.

Iris Gagnon-Paradis

Information complémentaire

DANSE-CITÉ présente (EN COLLABORATION AVEC LA 2e PORTE À GAUCHE) :

Projet 4 qu'ART

Chorégraphes : Marie Béland, Alain Francoeur, Frédérick

Gravel et Catherine Tardif

Interprètes : Sophie Corriveau, Manuel Roque, Peter Trosztmer, Lucie Vigneault

Musicien : Philippe Brault

Vidéaste : L E M M

Direction Artistique et dramaturgie : Katya Montaignac

Mentor Et Conseiller Artistique Daniel Soulières

Projet Soutenu par le Conseil Des Arts et des Lettres du Québec, le Conseil Des Arts Du Canada et le Conseil Des Arts De Montréal.

du 24 au 26 mars et du 29 mars au 2 avril 2011 20h30

Studio Hydro-Québec du Monument National

1182, Boulevard St-Laurent Saint-Laurent

Billetterie Articulée 514.871.2224

© Dfdanse, 2001-2011 · Tous droits réservés ·

.....